

MAGAZINE

CULTURE

99

LA LIBERTÉ
SAMEDI 14 JANVIER 2023

Le Musée de la Collection Rosengart vient de fêter ses 20 ans. Rencontre avec Angela Rosengart, une collectionneuse hors du commun

LES YEUX ET LE COEUR

<< TAMARA BONGARD

Lucerne Quand elle sourit, on recon-
naît l'éclat que Picasso a su saisir dans
ses yeux. Il a tracé en peu de traits la
force qui se dégage de son visage, tou-
jours animé quand elle parle d'art.
Certes, Angela Rosengart est désor-
mais nonagénaire mais elle n'a finale-
ment pas tellement changé depuis que
l'artiste a dessiné son portrait, à plu-
sieurs reprises. Ces oeuvres étaient
accrochées dans sa maison familiale
avant qu'elle ne décide de les montrer
au public dans un lieu adéquat: elle
n'avait plus assez de place pour les
conservés chez elle. Elles ont trouvé un
bel écrin au Musée de la Collection
Rosengart qui vient de fêter ses 20 ans
et qui les accueille, comme des cen-
taines d'autres pièces exceptionnelles,
depuis son ouverture.

Ce bâtiment situé à quelques pas de
la gare de Lucerne appartenait autre-
fois à la Banque nationale suisse. La
collectionneuse et marchande d'art y a
réuni les oeuvres achetées aux côtés de
son père Siegfried et créé une fondation
pour assurer leur pérennité. Quasi-
ment toutes sont accompagnées d'une
anecdote. Attache-t-elle davantage
d'importance à certaines d'entre elles?
"Tous les tableaux sont importants",
corrige Angela Rosengart, assise à la
grande table ronde servant autrefois
aux réunions de la direction de la BNS.
Artistiquement, on ne saurait plus
les prioriser tant chaque signature est
impressionnante. Pablo Picasso y a
une place de choix, avec des oeuvres
réalisées tout au long de sa vie, présen-
tées dans une mise en espace où les
peintures répondent aux sculptures et
où plusieurs pièces inscrites dans la
même lignée permettent d'en saisir les
variations. Au premier étage, on ad-
mire notamment les tableaux de Seu-
rat, Renoir, Braque, Miró ou Monet.
Chagall est aussi bien représenté.
C'était un ami de la famille dont on
peut découvrir quelques courriers en-
voyés aux Rosengart. Le sous-sol - au-
trefois la salle des coffres - est quand à
lui entièrement dédié à Paul Klee. Il ne
faudra pas passer à côté de *X-chen* le
dessin d'une petite fille qui a une place
particulière dans l'histoire de la collec-
tion. Elle est la première acquisition
d'Angela Rosengart qu'elle a payée
avec l'entier de son premier salaire, 50
francs. Elle avait 17 ans.

Grâce à Sophocle

Le domaine artistique n'a pas tout de
suite attiré la Lucernoise. "Je savais
que mon père s'occupait d'art et qu'il
était marchand de tableaux mais cela
ne m'intéressait pas tellement", assure-
t-elle. Enfant, elle aurait même peu
apprécié les visites des musées en com-
pagnie de son père qui finissait par par-
ler avec des connaissances et ne pas
s'occuper d'elle. Le déclin est venu de sa
mère qui laissait toujours la radio allu-
mée à la maison. Un jour, Angela
Rosengart a entendu une pièce radio-
phonique de Sophocle qui l'a captivée.
Les mots du dramaturge l'ont incitée à
s'intéresser à la culture de la Grèce
antique, l'amenant petit à petit à abor-
der d'autres domaines artistiques.



Angela Rosengart dans la salle historique qui accueillait autrefois la direction de la Banque nationale suisse. En bas, de gauche à droite, quelques tableaux de la magnifique collection constituée avec son père et signés par Klee, Matisse, Monet et Renoir. Charly Rappo

Elle a concrètement mis un pied
dans le milieu quand son père a eu des
soudois de mobilité. Elle avait fini sa
neuvième année d'école et son père
qui s'était cassé la jambe à ski lui a de-
mandé de l'aider dans la galerie lucer-
noise qu'il avait fondée en 1920. Elle a
pris goût au métier et elle est restée.
Était-il difficile de travailler en famille?
"Mon père m'adorait mais il avait peur
d'être trop indulgent donc il a fait le
contraire", rit-elle. "C'est une profes-
sion intéressante car on a seulement
affaire à des gens intéressants, des col-
lectionneurs, des artistes, des profes-
seurs d'art." Pour ses achats, elle s'est
laissée guidée par son cœur mais n'a
pas oublié de lui adjoindre son cerveau.
Elle s'est formée en travaillant et en
dévotant des livres.

"Je ne pourrais pas m'acheter ma propre collection"

Angela Rosengart

Après *X-chen*, de nombreuses autres
oeuvres signées Klee ont rejoint la col-
lection, comme sa *Herzdame* dont le
cœur bat ostensiblement ou *Ein Tier
geht spazieren* qu'Angela Rosengart a
choisi au lieu de la robe de bal que ses
parents voulaient lui offrir. "Paul Klee
était mon grand amour, tout comme
Picasso", s'enthousiasme la nonagé-
naire. Quand elle évoque l'expérience
d'avoir été croquée par l'artiste espa-
gnol, elle parle de son regard la trans-
perçant. "Je ne sais pas pourquoi il m'a
peint. Mon père le connaissait depuis
1914 et une amitié s'est développée. A
ma première visite à Paris, après la
guerre, mon père m'a emmenée avec
lui pour saluer Picasso. Il n'était pas
question de portrait. Mais à notre de-
uxième rencontre, il m'a dit: Venez de-
main, je ferai votre portrait. Il me l'a
dédié", se souvient-elle. Un lien s'est
créé, de nombreuses photographies
l'ont capté. "Un jour, j'ai entendu Pi-
casso dire à sa femme Jacqueline: les
Rosengart prennent toujours les plus
belles pièces. C'était un beau compli-
ment".

La cohérence de la collection frappe.
On se demande comment réussir cet
exploit. "Il faut aimer les oeuvres mais
quand même connaître leur qualité et
l'histoire de l'art. Toutefois il n'y a pas
de règle. Un collectionneur n'a pas de
responsabilité, ce n'est pas un musée",
répond-elle. Reste qu'Angela Rosen-
gart a réussi à donner à Lucerne un
joyau. Peu de changements sont atten-
dus pour l'avenir. Quelques événe-
ments émaillent l'agenda, des concerts,
des conférences, des visites guidées.
Les locaux ne permettent pas d'accueil-
lir des prêts et le règlement de la fon-
dation exige que toutes les oeuvres soient
toujours exposées. "Il n'y a pas de ré-
serve du patron", sourit Angela Rosen-
gart. A priori, de nouvelles pièces ne
devraient pas non plus enrichir le mu-
sée, vu l'augmentation des prix de l'art.
Ce qui fait dire à la Lucernoise, dans un
éclat de rire: "Je ne pourrais pas
m'acheter ma propre collection". >>